

*Finem filiei vestrae salutem animarum vestrarum* (1) ; le Christ n'étant pas venu pour autre chose sur la terre. Les sociétés terrestres ont une fin terrestre ; la société divine, l'Église, a une fin divine : elle s'en va, messagère sublime, dans le monde, recueillir partout, sous tous les climats, sous toutes les latitudes, les élus du ciel.

Que suit-il de cette doctrine, Nos Très Chers Frères, pour l'homme honoré d'une telle mission, pour l'évêque ? Une obligation évidente, absolue, inéluctable, de représenter auprès de vous Jésus-Christ. Comment ? Par la doctrine et par la sainteté. Jésus-Christ, Verbe de Dieu, étant par essence la splendeur de Celui qui est vérité et sainteté, Jésus-Christ étant en conséquence apparu aux hommes *plein de grâce et de vérité* (2), Jésus-Christ ayant reçu et donné à ses apôtres la mission de transmettre éternellement ces trésors divins aux hommes, comment continuer cette œuvre, sans monter, autant que l'infirmité humaine le comporte, à l'éminence de la doctrine et des vertus, sans un grand rayonnement de lumière et de sainteté ?

Ce n'est pas tout, pour porter aux hommes la vérité, la grâce et la sainteté, l'évêque assume une autre obligation, non moins évidente, non moins absolue, non moins inévitable : l'obligation du zèle, du dévouement, du sacrifice. Les vérités divines, on les oublie, on les méconnaît, on les nie ; pour deux raisons : elles ne tombent pas sous les sens, dont nous subissons tous et trop la tyrannie ; elles habitent des régions inaccessibles à nos pensées terrestres ; et malgré leur profonde harmonie avec notre nature, elles

[1] S. Pierre, I, 9.

[2] S. Jean, I, 14.